

**LE JOUR, 1948**  
**04 MARS 1948**

### **DANS LE CALME**

Du côté syrien, nous avons vu plus de modération ces jours-ci ; et c'est heureux. A un moment de passion, la réflexion a succédé. De plus en plus, nos voisins se verront devant l'évidence. Nous pensions que certains d'entre eux contrôlèrent mieux leur humeur ; qu'ils livreraient moins brutalement leurs arrière-pensées. Mais de nos jours, à vrai dire, de quelque côté du monde qu'on regarde, on voit des excès à propos de tout et de rien. Il faut simplement s'habituer à ne pas tout prendre au tragique.

Une fois le choc et le malheur épargnés au Liban, au moment de la chute verticale du franc, la Syrie a eu le profit de l'attitude libanaise. Elle l'a en ce moment. Si on a des idées et des connaissances à Damas, on n'en manque pas à Beyrouth ; et Beyrouth a toutes les raisons du monde de vouloir la prospérité de Damas. Pourtant, à Damas, on nous donne rarement l'impression de vouloir autant notre bonheur. Parce que notre territoire est petit, on ne se décide pas à admettre que nous ne manquons pas de ressources, que nous avons l'âme grande et qu'enfin nous chérissons la liberté par-dessus tout.

Damas est, ces temps-ci, en matière d'économie, pour un « dirigisme » radical. Elle l'a toujours été ; mais pas avec autant d'intransigeance. Nous ne saurions au Liban, sans étouffer, nous accommoder de théories et de disciplines aussi austères (d'ailleurs, à Damas même, à travers ces disciplines théoriques, ce ne sont pas les privilèges qui manquent, ni les infractions aux lois).

Il faut qu'entre la Syrie et nous, la vie continue dans une tolérante amitié, dans la compréhension du cas de chacun, dans une sorte de souple compromis qui s'adapte aux nécessités de la vie et aux besoins de chaque jour. Cela suppose toutes les possibilités de l'affection, de la bonne humeur et de la bonne foi.

Dieu nous est témoin qu'au Liban nous avons une bonne volonté infinie. Mais nous ne nous résignerons pas, pour le plaisir de qui que ce soit, à passer pour des sots et à tenir le rôle ingrat du condamné par persuasion.

Un pays qui a deux cent cinquante kilomètres de côtes avec l'accès de la haute mer et qui a le goût de l'universalité et les contacts universels que nous avons, ne peut devenir le tributaire de personne.

Dans le corps du monde arabe, nous jouons dans une bonne mesure le rôle des poumons et ce n'est l'intérêt de personne de nous voir asphyxiés et asservis.

En bref, compte tenu des difficultés dont tous les pays arabes font actuellement l'expérience et des obstacles auxquels se heurtent toutes les nations, nous avons réglé le mieux qu'il se pouvait notre problème financier. Notre pouvoir d'achat est sauf ; nos fenêtres sur le monde restent ouvertes ; et nous voilà libres de régler lentement notre avenir en dehors de l'inquiétude et de la contrainte.

Nous devrions plaire infiniment à nos amis syriens sous cet aspect ; et ils devraient être très satisfaits que nous puissions acheter chez eux davantage. Souhaitons que, les bonnes intentions et le bon sens aidant, il en soit ainsi et qu'il nous soit donné de demeurer pour la

Syrie (que plus d'un danger menace) l'ami le plus fidèle, un excellent client et un ferme soutien.